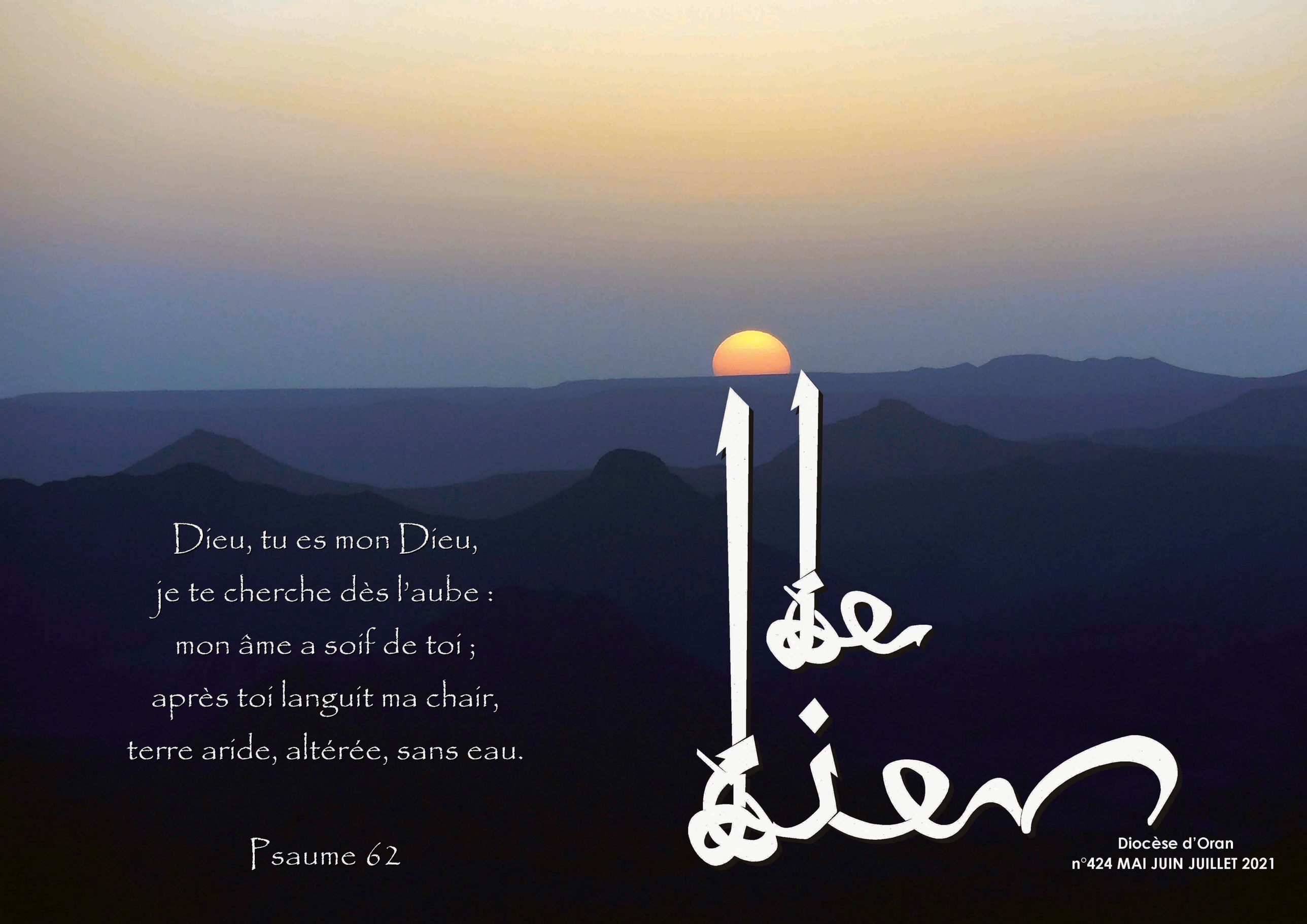

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.
Psaume 62
معنا
Diocèse d'Oran
n°424 MAI JUIN JUILLET 2021

Sommaire

Éditorial		
Construire la fraternité	J.-P. Vesco	3
Synthèse de la lettre pastorale « Construire la fraternité »		4
Week-end inoubliable de la Pentecôte 2021 à Oran	M. Niyibizi	5
L'aumônerie des prisons		
Mes premières réflexions	L. D'Mello	6
Le regard de Jésus sur le bon Larron	J. Toussaint	7
L'exemple du père Thierry Becker	D. Kmiecak	7
Pour récapituler…	P. Aude	9
« Fratelli tutti »	J. Toussaint	11
Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix		14
Ftour à Santa Cruz	I. Jimenez	17
Pleins feux sur la vie et l'œuvre d'Antoni Gaudi	A. El Kébir	18
Atelier de recyclage des déchets ménagers	I. Achou	20
Nouvelles		21

À propos des abonnements

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; : evecheoran@yahoo.fr

***Abonnements* :**

Pour le Maghreb :– **1 000 DA** - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Pour l'étranger : – **30 €** - Règlement : **« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)**

– ou **2000 DA** - Règlement :Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Soutien : – **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :

« Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂----------

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

– abonnement ☐

– réabonnement ☐

au Lien par **– chèque** ☐

« CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ »

Le recul d'un temps de solitude à l'Assekrem est une belle occasion de relire l'année écoulée.

En dépit de la situation sanitaire qui oblige à naviguer à vue et à prendre les décisions les moins mauvaises possibles, chacun a fait de son mieux pour que la vie continue, et elle a bien été au rendez-vous ! Peut-être même que la fameuse « distanciation sociale » a resserré nos liens. Bravo et merci à chacun. Cette année a été celle du départ du père Thierry, de plusieurs amis proches, et plusieurs d'entre nous ont été marqués par l'épreuve du deuil.

En positif, cette année aura apporté le projet « Construire la fraternité » soutenu par la lettre pastorale éponyme. Ce projet nous accompagnera et se développera durant ces prochaines années. Il se révèlera sans doute être une de ces pierres blanches qui jalonnent la vie de notre diocèse. Plus que d'autres sans doute j'en mesure le prix en même temps que le chemin parcouru par chacun et ensemble pour parvenir à la simplicité et la force d'une évidence.

Pouvoir lire chacun de nos engagements spécifiques à la lumière d'un unique projet, *construire la fraternité* avec les partenaires qui sont les nôtres dans les lieux et champs d'action qui sont les nôtres, permet tout à la fois d'approfondir la valeur spécifique de chacun de nos engagements et de mettre en évidence le lien qui les unit. Cela permet aussi de lire nos divers engagements personnels de façon plus unifiée : être à la fois responsable d'un centre d'activités et aumônier(e) de prison ou initiateur d'un groupe de randonnée (et autre !), animateur d'une communauté paroissiale et engagé dans la pastorale des migrants, trouve unité, force et cohérence dans une même volonté de *construire la fraternité*.

La rencontre des représentants de chacun des centres d'activité le 23 juin dernier, a été pour moi source d'une grande joie. S'écouter les uns les autres dans nos joies, nos difficultés et nos projets, a permis d'établir des connexions qui nous avaient échappé et de faire naître des idées jusque-là non envisagées.

Cette rencontre a constitué une première et significative réception de la lettre pastorale. Elle a posé les bases d'un conseil de la diaconie dont l'idée était en gestation depuis un certain temps déjà. Il sera désormais le pendant du conseil pastoral.

Bon été à tous en dépit des incertitudes, cet été encore, autour des voyages internationaux. Nous avons tous besoin d'un repos bien mérité et plusieurs d'entre nous ont vraiment besoin de retrouver leurs proches et leur pays.

+ fr. Jean-Paul VESCO

SYNTHÈSE DE LA LETTRE PASTORALE « CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ »

Notre évêque vient de publier la lettre pastorale *Construire la Fraternité*. Donnée à l'occasion de la fête de la Pentecôte et adressée à « ses frères et sœurs du diocèse d'Oran et d'ailleurs, chrétiens, musulmans et autres », la lettre a pour projet d'engager toujours plus l'Église diocésaine sur le chemin de la fraternité tracé avec détermination par le Pape François.

Une première partie vise à montrer comment le Pape François livre un véritable *corpus* théologique de la fraternité en actes, à travers ses paroles, ses gestes symboliques, ses voyages notamment au Caire, à Abu Dhabi, au Maroc et en Irak, ses rencontres en amitié avec le Grand Imam de l'université d'al-Azhar ou encore le Grand Ayatollah Sistani, et ses textes, dont la déclaration sur la fraternité humaine et l'encyclique *Fratelli Tutti*. La fraternité s'y donne à voir comme un chemin, une urgence et une audace.

La deuxième partie met en évidence le fait que loin d'être une valeur faible, la fraternité est d'abord une relation humaine difficile et exigeante. Le premier meurtre dans la Bible est un fratricide. Pour répondre à sa vocation à l'universalité, elle doit en outre passer d'une fraternité reçue (nous ne choisissons pas d'être frères) à une fraternité choisie, décidée. Théologiquement, la fraternité plonge ses racines dans le mystère de l'incarnation et culmine dans le mystère de la croix.

La troisième partie met en lumière à quel point cet engagement du Pape François sur le chemin d'une fraternité qui se dessine au fil des rencontres en humanité rejoint l'expérience quotidienne de l'Église en Algérie. C'est à ce titre que le Pape François est un *kaïros* pour l'Église à côté duquel il ne faut pas passer. C'est la raison profonde de cette lettre. La fraternité définit au plus juste le quotidien d'une Église qui se veut citoyenne de l'Algérie et du monde, confessante mais non prosélyte, composée de chrétiens et de non chrétiens, au sens où elle ne peut se penser ni donner son témoignage sans la relation et la confiance de partenaires musulmans. De même que le Pape François définit la fraternité comme *la nouvelle frontière de l'humanité,* de même il est possible de voir en la fraternité la frontière de l'Eglise.

Enfin, la quatrième partie est consacrée à la présentation du nouveau projet pastoral de l'Église *Construire la fraternité* dont la lettre vise à mettre en mots le sens. Ce projet montre la cohérence et l'unité de toutes les activités diaconales du diocèse. Être une Église en monde presque exclusivement musulman nécessite de s'interroger sur le *pourquoi* d'une présence au moins autant que sur le *comment* de cette présence. Construire cette fraternité au goût d'évangile est une inépuisable façon de dire le sens de cette présence.

WEEK-END INOUBLIABLE DE LA PENTECÔTE 2021 A ORAN

Du 20 au 22 mai 2021, une trentaine d'étudiants de l'aumônerie de Mostaganem ont pris l'initiative de rendre visite à ceux d'Oran. Occasion de tisser davantage de liens, d'échanger sur ce qu'ils vivent dans leurs universités et leurs paroisses respectives et de célébrer ensemble le don de l'Esprit de Dieu.

Le jeudi 20 mai, une veillée de la Pentecôte, ponctuée de chants de Taizé, a permis de savourer des forts témoignages sur l'action de l'Esprit Saint dans notre vie.

Le vendredi 21 mai était vécu en diocèse. A 11h la messe de la Pentecôte était célébrée avec le sacrement de confirmation pour trois amies étudiantes mozambicaines (Vânia, Deyse et Clara). L'après-midi a été marquée par la réception officielle de la lettre pastorale de notre évêque Jean-Paul Vesco dont le titre est « Construire la fraternité ». Le soir, une veillée festive a permis de révéler parmi les étudiants présents des talents incroyables de cuisiniers, de poètes, de chanteurs et de danseurs… !

Le samedi 22 mai, les étudiants de Mostaganem se sont retrouvés, sous un soleil bleu, au sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz avec les paroissiens d'Oran, pour une messe d'action de grâce bien animée par les deux aumôneries et un pique-nique partagé.

Immense merci à ceux et celles qui ont proposé, organisé et porté ce week-end béni.

Modeste NIYIBIZI

L'AUMÔNERIE DES PRISONS

En tant que coordinateur diocésain, j'ai demandé à trois d'entre nous de partager sur un thème que je savais proche de leur vécu d'aumônier(e) de prisons. Voici leur contribution à ce dossier-témoignage de l'aumônerie des prisons du diocèse d'Oran. Vous aurez ainsi un aperçu de ce qui se vit dans ces lieux plus arides que le désert, et ce qui se partage entre nous aussi. Le sens de ce que nous faisons apparaît vite en filigrane de ces mots. J'essaierai d'en faire une forme de récapitulation en finale.

Mes premières réflexions

A la fin février 2020, quand notre évêque Jean-Paul Vesco m'a demandé si je voulais visiter les prisonniers avec le père Raymond Gonnet, j'en étais plus qu'heureuse. Officiellement, j'ai reçu l'agrément au mois de juillet mais à cause de la pandémie de Covid 19 nous n'étions pas autorisés à visiter les prisonniers avant septembre.

Le 21 septembre, j'ai visité la prison de Saïda (Aïn al-Hadjer), où il y a environ 3 000 prisonniers, pour la première fois. Après avoir rempli les formulaires qui me concernaient, nous avons visité huit prisonniers sub-sahariens. Raymond leur a parlé individuellement par téléphone, à travers une vitre.

Au mois de février, il y a eu deux nouveaux anglophones qui n'avaient pas pris contact avec leurs familles depuis deux ans. Grâce aux numéros de téléphone qu'ils m'ont donnés, j'ai contacté des membres de leur familles dont la première réaction fut : « Ils sont vivants ?! » Cela m'a permis de réaliser combien il est nécessaire d'être un intermédiaire entre le prisonnier et sa famille qui sont coupés l'un de l'autre. Je ne peux pas décrire la joie sur leurs visages le jour où ils ont reçu les photos de leurs êtres chers.

Cela vaut le coup de mentionner une expérience particulière que j'ai eue lors d'une de nos visites. Les dix qui s'étaient rassemblés au parloir avaient partagé leurs difficultés : manque de respect humain, problèmes de nourriture, etc. Après les avoir écoutés patiemment, nous sommes passés à la lecture de l'Évangile et aux réflexions. Ce qui me toucha et me conduisit au bord des larmes fut leurs prières spontanées, leurs hymnes d'action de grâce et de confiance et leur foi dans le Seigneur. Ce fut un moment d'illumination pour moi, d'action de grâce au Seigneur pour la liberté dont nous jouissons et que nous prenons souvent pour acquise.

Nous avons un bon rapport avec le personnel et les gardiens de la prison qui apprécient nos visites et nous disent les bienfaits qu'elles apportent aux prisonniers. La vie sociale est un besoin pour tout être humain. Des millions de prisonniers de par le monde sont condamnés à une vie de distanciation sociale et sociétale, certains pour la vie, d'autres pour de nombreuses années. Ils sont isolés de leur maison, des êtres qui leurs sont chers et de la société.

Dans Mathieu 25 verset 36, au jugement dernier, Jésus dit : « J'étais en prison et vous êtes venus me visiter. » Je crois que le ministère de visite des prisons est cher au cœur de Jésus parce qu'il est venu pour sauver le dernier, le plus petit et celui qui est perdu. Puissions-nous devenir des instruments de son amour guérisseur et prendre soin de nos frères et sœurs derrière les barreaux. Et ainsi contribuer à la construction de communautés fraternelles où que nous soyons.

Sœur Lucy D'MELLO

Le regard de Jésus sur le bon Larron

Détail d'une statue réalisée par le frère Marie-Bernard de la Grande Trappe

Quel crime avait commis le bon larron ? L'évangile de Luc ne le précise pas. Mais la Tradition, qui lui donne le prénom de Dismas (=celui qui a du cœur), dit qu'il a accompagné le Christ dans sa « descente aux enfers », puis dans sa « montée au ciel », au point que l'Église en a fait un saint fêté le 25 mars, un des premiers avec les Saints Innocents. La figure du Bon Larron est ainsi devenue l'image de la grandeur du salut promis en Christ.

Les prisonniers que je visite ne sont pas des anges, même si j'ignore la plupart du temps les délits qu'ils ont commis. Et ils ne sont pas au paradis ! Lors de la messe dominicale à Tlemcen, je les évoque souvent comme des frères 'paroissiens'. 'Paroissiens', c'est-à-dire, au sens étymologique : '*étrangers domiciliés*'. '*Étrangers*', ils le sont, non seulement par leur nationalité, mais aussi par la couleur de leur peau, par leur langue et leur culture et par leur foi, différente de celle des autres prisonniers. '*Domiciliés*', confinés durant des mois, des années, dans un microcosme fermé.

Sans l'avoir choisi, ils sont, comme les étudiants subsahariens dans les universités, en première ligne de la mission confiée à notre Église, celle de la prière, de la rencontre et du témoignage. Mais accepter cette mission d'ambassadeurs, qui peut donner du sens à leur situation, exige tout un chemin spirituel. Certains le font, d'autres pas. Mais tous ont à chercher la force intérieure qui peut leur permettre de traverser l'épreuve de l'incarcération.

Dernièrement, j'ai demandé à Y. comment il avait vécu le Ramadan dans sa prison où il est le seul chrétien. Il a fait le Ramadan, mais sans le dire, en appliquant l'enseignement de Jésus : « *Pour toi quand tu jeûnes, parfume-toi et lave-toi le visage, pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes mais seulement à ton Père*. » Et, à sa grande surprise, chaque jour, un groupe de co-détenus l'a invité à partager le ftour.

Une fois de plus, ce jour-là, j'ai pris une leçon d'Évangile.

Jean TOUSSAINT

L'exemple du père Thierry Becker

J'ai eu la chance de commencer mon apostolat à la prison avec père Thierry Becker qui s'était familiarisé avec le monde carcéral depuis de nombreuses années. Nous allions à la prison d'Oran où chaque semaine nous avions une heure de rencontre avec un groupe d'une trentaine d'hommes majoritairement subsahariens. Nous y étions envoyés en tant qu'aumôniers, pour nous mettre à l'écoute des prisonniers, de leurs besoins, de leur état d'esprit, pour leur porter le soutien moral et spirituel. A l'époque, père Thierry était déjà malade, mais c'est lui qui nous précédait à la prison pour présenter la liste des prisonniers que nous demandions à rencontrer. Puis, il se mettait dans la salle d'attente. C'est là qu'un quart d'heure plus tard, je le trouvais endormi faisant sa sieste assis sur une chaise branlante.

P. Thierry avait une relation personnelle avec chacun. Il notait scrupuleusement des numéros de téléphone et des messages à transmettre à la famille et aux amis. Après un temps d'échanges interpersonnels avec les uns et les autres, nous commencions la lecture des textes de la messe du dimanche. Suite à cela, un échange s'engageait. J'étais impressionnée par les connaissances bibliques de certains détenus, et surtout de leur fort attachement à Jésus. Le moment le plus fort de ces rencontres était notre prière ensemble. Nous nous mettions en cercle, la main dans la main pour nous mettre sous le regard de Dieu présent là au milieu de nous. À travers le chant des cantiques de Taizé, nous nous ouvrions à l'Esprit pour qu'il vienne

parler en nos cœurs. La profondeur de ces invocations, intercessions, louanges, actions de grâces et demandes de pardon témoignait de cette force de l'Esprit qui venait en nous. Nous sortions tous réconfortés et transformés par ce temps de rencontre et de prière. Il y a eu aussi des moments de joie, de rire, l'une ou l'autre fois des bagarres, des plaintes, des réconciliations. Il y a eu de la cacophonie avec toutes ces nationalités et langues. Le père devenait un peu sourd d'oreille, parfois oubliait certaines commissions. C'était au tour des jeunes d'avoir de la compassion pour ce vieux père qui s'excusait d'avoir oublié d'appeler un tel ou d'apporter telle chose. Une fois p. Thierry disait aux jeunes : « *Vous allez relire ce texte tranquillement dans vos chambres.* » A quoi l'un des plus proches « fils » du p. Thierry reprit : « *Vous avez dit quoi, mon père ? Que nous allions le lire où ? Dans nos chambres ?* » Nous savions qu'ils vivaient par dizaines dans des salles où la promiscuité ne leur permettait même pas de se retourner couchés sur le sol dans la nuit. Tout cet étonnement exprimé sur « *la chambre* » a provoqué un éclat de rire général. L'ambiance était souvent joyeuse et fraternelle.

Quand le temps de la pandémie est venu, les anciens de ce groupe ont été transférés dans d'autres prisons du pays. Nous voyions les prisonniers à travers les vitres dans une salle insonorisée. Comment prier ensemble dans de telles conditions ? Père Thierry, qui tenait à peine débout, a demandé de décrocher tous les interphones de deux côtés de la vitre, et se tenant au milieu de la salle, avec sa voix de tonnerre, proclamait la Parole et récitait le Notre Père avec ceux qui était séparés de nous par les vitres. En sortant de la prison, il me disait : « *Je me sens mieux, ces rencontres me donnent de la force.* » C'était visible après une heure de rencontre, d'échange et de partage : la fatigue et la maladie du Père Thierry se transformaient en force. Nous avons reçu de nombreuses lettres de prisonniers d'Oran et de ceux qui étaient transférés ailleurs. Dans chacune de ces lettres, il y avait toujours des questions sur l'état de santé du père et l'assurance de leurs prières pour lui, pour père Modeste, pour sr Rose, pour moi. J'ai toujours su d'ailleurs que, si nous avions tant de force et de joie dans cette mission, c'était grâce à la prière de ces prisonniers qui nous ont toujours témoigné leur gratitude et leur amour.

Le décès du p. Thierry a provoqué un bouleversement dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connu. Mais ceux qui l'ont connu en prison ont réagi avec une grande reconnaissance à Dieu pour celui qui est devenu leur père en Algérie quand ils étaient dans une situation de grande vulnérabilité. Quand nous avons repris les visites après le décès du père Thierry, j'ai compris une chose fondamentale. C'est lui qui, à travers toutes ces visites hebdomadaires, a façonné cette communauté de prière à travers ses enseignements, sa façon d'être père avec eux, ces chants qu'il leur apprenait, cet esprit de miséricorde dont il était imprégné.

Voici les témoignages de deux prisonniers qui ont passé trois ans avec Thierry. Ils m'ont ouvert les yeux sur le cheminement que les uns et les autres ont pu faire grâce à lui. Henri écrit : « *En vrai, je ne savais pas prier en groupe, et même les chants religieux... C'est avec père Thierry que j'ai tout appris et c'est lui qui m'a donné le courage et la force de pouvoir le faire. Je lui dis encore merci de m'avoir guidé vers le Seigneur.* »

Piragor m'écrit : « *Je t'écris cette lettre avec le cœur rempli de tristesse. Nous n'arrivons pas à réaliser que nous avons perdu cet homme qui était pour nous plus qu'un père, un guide, un homme rempli de bonté et de joie, un homme capable de redonner le sourire quel que soit le malheur qui envahit ton cœur. Il disait toujours : «* Sois fort mon fils, courage ! *» La seule chose que je n'oublierai pas, il nous a dit un jour, quel que soit l'endroit où on se trouve, il prie pour nous, ce qui veut donc dire qu'il est parmi nous et il restera avec nous et dans nos cœurs à jamais. Merci à toi papa Thierry Becker, que ton âme repose en paix.* »

Aller à la prison ne se fait pas avec un cœur léger, mais sur mon chemin de retour de la prison je loue le Seigneur pour cette merveilleuse mission qu'il nous a confiée.

Sœur Danuta KMIECAK

Pour récapituler …

Cette aumônerie, comme réseau national, n'est pas une réalité très ancienne

Je m'aperçois que la mission d'Église en Algérie, dans le milieu carcéral, était auparavant une prérogative paroissiale. Elle faisait partie de la diaconie de chaque communauté, au même titre que la visite des malades ou le soin des isolés.

Une diaconie qui a évolué en réseau.

Mais aujourd'hui, parler d'une aumônerie, c'est introduire une dimension qui dépasse les paroisses et, dans notre cas, le territoire d'un diocèse. C'est installer des relations transversales, plutôt horizontales, et qui favorisent des initiatives, des réflexions, des comportements propres à un groupe qui prend conscience, petit à petit, qu'il vit quelque chose de particulier dont les membres veulent prendre soin ensemble.

En bref, c'est mettre en place un travail en réseau, un mot venu de notre monde contemporain qui s'en sert abondamment. Une métaphore qui peut se déployer dans de nombreux sens. Il s'agit bien « d'attraper la réalité » à l'aide d'un outil semblable à un « filet ». Plus les mailles sont serrées, plus la réalité capturée est fine. Plus les mailles sont solides, étendues, fiables, plus grande est la quantité de réalité capturée. La force du réseau réside en grande partie dans la répartition des forces et la mise en commun des liens que chaque « nœud » tisse avec d'autres « nœuds ». Bien sûr, le filet a des bords qui assurent qu'il capture bien, et il y a aussi des « têtes de réseau ».

Travailler collectivement, pour être plus pertinents

Au sein d'un réseau, nous réalisons de plus en plus que nous partageons, dans des circonstances très diverses, un souci commun : celui de nos frères et sœurs en prisons, privé(e)s de cette liberté qui nous semble si normale. Cela paraît ordinaire, mais c'est toujours une gageure de partager ce souci, pas seulement pour l'alléger, mais aussi pour s'encourager, pour découvrir des perles évangéliques, pour améliorer une pratique qui court toujours le risque de s'enkyster. Et la relire pour en faire une expérience achevée.

C'est ce que nous faisons une ou deux fois par an en diocèse, et une fois par an en aumônerie nationale. Avec bonheur, grâce à la qualité de nos relectures personnelles.

Se former et avancer ensemble

Cette rencontre annuelle est aussi un temps de formation pour nous. Non seulement parce qu'elle permet d'échanger des bonnes pratiques, de nous donner des idées pour discerner ce qu'il nous faut faire. Mais aussi parce que nous nous posons ensemble, en frères et sœurs, les questions qui nous viennent de la réalité de notre mission. Je vous en laisse deux qui ont occupé une bonne partie de notre dernière rencontre, à Sidi Bel Abbès.

Quel sens pour cette présence d'Église en milieu carcéral ?

Questionner le sens de notre présence en prisons semble inutile. L'Évangile est assez clair, il suffirait de l'appliquer. Tentation fondamentaliste toujours à l'affût de nos paresses intellectuelles et surtout de notre procrastination, cette maladie de la volonté qui nous empêche d'agir.

Humanitaire ou religieuse, une présence en questionnement

D'abord, il y a la vieille tension entre la démarche humanitaire et la démarche religieuse, entre notre compassion pour des hommes et des femmes en situation de détresses de toutes sortes, et le cadre légal de notre mission qui voudrait nous réduire à un fonctionnement religieux attendu : prier, partager la parole, accompagner spirituellement. Comment trouver une façon évangélique, c'est-à-dire spirituelle, de nous comporter ? Comment ne pas

apparaître comme des assistant(e)s sociaux, des « *pères (ou mères) Noël* » ? Comment rester à notre place, accepter la frustration inhérente aux limites de notre action ? Comment continuer d'apporter ce que nous sommes les seuls à pouvoir apporter aux prisonnier(e)s ?

La diaconie, inséparable du témoignage/enseignement et de la liturgie

Ensuite, il y a cette façon de voir la vie chrétienne qui ne sépare pas le service du prochain du témoignage et de la célébration de la vie et du don qu'a fait Jésus-Christ de la sienne. Notre mission nourrit nos célébrations paroissiales et communautaires, comme elle dit quelque chose de l'Église et de la foi chrétienne qu'aucune parole ne pourra remplacer : la gratuité, la communion, le prix incalculable de chaque personne humaine. Et ce pouvoir qui vient d'en-haut de guérir des pires maladies, de supporter les pires conditions, de se réconcilier avec soi et les autres, et de vivre la paix dans l'enfer.

Faire fraternité avec un monde marginal

Oui, le service de l'aumônerie des prisons n'est peut-être pas au centre de l'activité et des préoccupations de ceux et celles qui s'y engagent, appelés par l'évêque et/ou par une petite voix intérieure. Mais il est indispensable à la vie de l'Église comme symbole de son attachement au Christ et à sa liberté. Il est précieux pour la vie de l'Église en Algérie, car il dit en acte ce que nous sommes interdits de prêcher. Les personnes rejointes dans ce ministère deviennent nos frères et sœurs, souvent au grand étonnement de leur entourage, familial, amical ou algérien. Et plus important encore, signe par excellence de la fraternité, ils nous reconnaissent parfois comme tels.

Quel avenir pour l'aumônerie des prisons ?

Qu'elle disparaisse ! J'essaie de tenir ensemble cette promesse d'Isaïe, actualisée par Jésus à Nazareth et durant toute sa vie publique : « *aux captifs, la libération* ! » et l'affirmation du jugement dernier « *J'étais en prison, et vous êtes venus Me visiter* ». Si un jour l'aumônerie des prisons devait disparaître en Algérie, que ce soit parce qu'il n'y a plus de prisonniers à visiter ! Mais autant le nombre d'étudiants diminue irréversiblement, autant la migration n'est pas près de s'arrêter, et avec elle, l'incarcération de ceux et celles qui ne font pas toujours ce qui est juste pour assurer leur subsistance.

Une interface avec la société algérienne

En attendant, nous trouvons dans ce ministère une plateforme de rencontre avec le milieu judiciaire, avec le milieu humanitaire, avec toutes sortes d'acteurs algériens. Il nous arrive de partager avec eux un même sentiment de compassion. Et c'est beau, c'est un lieu d'espérance et de partage de luttes pour la dignité humaine. Des notions aussi avant-gardistes que la justice restaurative, l'individualisation des peines, la réhabilitation des prisonniers, se trouvent injectées dans le système judiciaire algérien par des acteurs étrangers et des chercheurs autochtones. En serons-nous partie prenante, à notre place ?

Des projets qui façonnent notre Église

Au cœur de ce ministère diaconal, c'est-à-dire qui la fait sortir d'elle-même, notre Église est travaillée par le réel du monde où elle vit, dont elle est inséparable. Ce réel a quelque chose à voir avec la présence mystérieuse de l'Esprit, qui plane sur nos eaux primordiales, qui invente à chaque instant des objets, des chemins, des réflexions, qui ainsi fabrique l'Histoire. Une base de données, un annuaire de l'aumônerie, une médiathèque, une carte de visite, une façon de relire sa mission en dialogue, sont mis sur notre table de travail pour avancer ensemble à travers les questions légitimes, les angoisses et les joies d'une activité qui nous est donnée pour en vivre et en faire vivre d'autres.

Frère Pascal AUDE

« FRATELLI TUTTI »

Au cours de l'année, Jean Toussaint est venu animer trois journées de récollection de la paroisse d'Oran autour de la lettre encyclique « Fratelli tutti ». En ce numéro, nous vous proposons la « 2ème étape ».

La parabole du Bon Samaritain

Le Christ « Bon Samaritain ». Détail à Notre-Dame de Santa Cruz

Il nous est proposé de méditer avec le Pape François la parabole du Bon Samaritain (*Fratelli Tutti*, chapitre 2) comme un appel à une conversion concrète de notre façon d'être.

Et qui est mon prochain… ? Comment répondons-nous à cette question du légiste à Jésus ? C'est qui, mon prochain ? Un membre de ma communauté ? Un compatriote ? Où est la frontière ?

En fait Jésus inverse la question du légiste : non pas qui est mon prochain mais *de qui es-tu le prochain* ? De qui es-tu prêt à te faire proche ? Et pour lui permettre de faire ce déplacement, il lui raconte une histoire, une parabole, celle du bon Samaritain.

Cette parabole est bien connue. Nous avons l'habitude de la lire comme un appel à devenir nous-mêmes un 'bon samaritain' : nous laisser toucher par toute personne blessée rencontrée sur notre chemin, prendre le temps de la soigner, de la réconforter, de veiller à ce qu'elle soit prise en charge jusqu'à sa guérison complète.

Cette lecture 'éthique' n'est pas fausse, mais risque de nous faire passer à côté d'une grande partie de la parabole, qui peut être lue de multiples manières. « *Si nous étendons notre regard à l'ensemble de notre histoire et au monde de long en large, tous nous sommes ou avons été comme ces personnages* » nous dit François (§69) : Nous avons tous quelque chose d'un brigand, quelque chose de ceux qui passent outre, quelque chose d'un être blessé, quelque chose d'un bon samaritain. C'est comme s'il y avait en nous quatre dimensions différentes : le brigand, l'indifférent, le blessé et le bon samaritain.

Alors, je vous propose de prendre le temps de nous mettre dans la peau de chaque personnage, pour découvrir ce qu'il nous révèle de nous et la conversion à laquelle il nous appelle.

Nous avons tous quelque chose d'un brigand

« Il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort ».

Vous allez me dire : mais qu'est-ce que j'ai à voir avec ces brigands : quand ai-je volé un homme désarmé, quand l'ai-je frappé, quand l'ai-je abandonné ?

Rappelons-nous : Fin novembre dernier, durant la première étape de notre parcours, nous avons échangé sur notre relation à trois dimensions de notre vie concrète :

La consommation : « *Nous sommes devenus insensibles à toute forme de gaspillag*e »

La marginalisation : « *Ce n'est pas seulement la nourriture qui est objet de déchet, mais souvent les êtres humains eux-mêmes* »

La communication : « *Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité* »

Cette étape nous a permis de découvrir que, consciemment ou non, nous sommes impliqués dans les mécanismes de l'exclusion et de la violence, dans le 'brigandage' actuel. Et le pape François nous invite à retrouver le 'goût de la fraternité'.

Nous avons tous quelque de ceux qui 'passent outre'

« *Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. »*

Je cite le pape François : « *Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité !* » (§70).

Alors oui, interrogeons-nous sur toutes nos façons de voir la détresse et de 'passer outre'. *« Voir quelqu'un souffrir nous dérange, nous perturbe, parce que nous ne voulons pas perdre notre temps à régler les problèmes d'autrui. Ce sont les symptômes d'une société qui est malade, parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance. »*

Le pape François attire notre attention sur un aspect commun du prêtre et du lévite, qui rejoint la situation de beaucoup d'entre nous *: « Il s'agit de personnes religieuses. Mieux, ils œuvrent au service du culte de Dieu. »* Bien sûr, elles ont de bonnes raisons de ne pas se salir les mains, d'ailleurs Jésus ne les juge pas, mais quelle est la valeur d'un culte s'il pousse à passer outre ? *« Le paradoxe,* dit François, *c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants*. » Nous avons souvent été témoins de ce paradoxe.

Et j'ajoute ceci : Dans notre façon de 'passer outre', il y a parfois l'idée que c'est à l'État ou aux associations humanitaires de prendre soin des personnes blessées. Ivan Ilitch, un prêtre théologien d'Amérique Latine, attire notre attention sur le remplacement de la relation à l'autre par la création de services et d'institutions où l'autre n'est plus considéré en fonction de ce qu'il est et de sa demande, mais à travers un besoin supposé. « *La foi est alors occultée par le préjugé, l'espoir par la planification, et la charité par un savoir d'expert quant aux besoins d'autrui* ».[1]

Avant de passer aux deux autres personnages, François examine la relation entre les deux premiers : *« Les ''brigands de la route'' ont souvent comme alliés secrets ceux qui ''passent*

[1] Ivan Ilitch, *La corruption du meilleur engendre le pire*, Actes Sud 2007

outre en regardant de l'autre côté''. Le cercle est fermé entre ceux qui utilisent et trompent la société pour la dépouiller et ceux qui croient rester purs dans leur fonction importante, mais en même temps vivent de ce système et de ses ressources. … L'imposture du ''tout va mal'' a pour réponse ''personne ne peut y remédier'', ''que puis-je faire ?''. On alimente ainsi la désillusion et le désespoir, ce qui n'encourage pas un esprit de solidarité et de générosité. Enfoncer un peuple dans le découragement, c'est boucler un cercle pervers parfait. » (§75)

Nous avons tous quelque chose d'un homme blessé

Parfois, nous nous sentons, comme lui, gravement blessés et gisant à terre au bord du chemin. (§76).

Chacun, chacune, d'entre nous a vécu des blessures, des passages très difficiles.

Une psychanalyste, F Dolto, commente ainsi cet aspect : *« Toute notre vie, d'après le Christ, nous avons à reconnaître une dette vis-à-vis de qui nous a épaulés dans un moment où, seuls, nous n'aurions pas pu continuer notre chemin. Que nous le connaissions ou pas, nous sommes en dette vis-à-vis de celui qui nous secourt dans nos moments de détresse… Le samaritain laisse l'autre libre. Il se retire de son chemin et continue le sien. Cette dette d'amour, de reconnaissance que nous avons envers le connu ou l'inconnu qui nous a aidés, nous ne pouvons la régler qu'en faisant de même avec d'autres.* »[2]

Nous avons tous quelque chose du bon Samaritain.

« Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. »

Avant de méditer le comportement du Samaritain, il convient de s'arrêter sur la portée de son geste : « *Le Samaritain s'est fait proche du Juif blessé. Pour se faire proche et présent, il a franchi toutes les barrières culturelles et historiques.* » (§81)

Cette parabole n'est donc pas seulement un exemple de bon comportement, mais l'histoire d'un geste radical et risqué. Pour faire comprendre la portée politique du geste du bon Samaritain, Ivan Ilitch le compare à celui d'un Palestinien prenant soin d'un juif blessé. Le Samaritain ose dépasser les frontières de sa communauté, pour aller vers celui qui est considéré comme un adversaire.

D'autres aspects peuvent nous interroger

Le Samaritain n'a pas agi seul, mais il *« a cherché un hôte qui pouvait prendre soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un ''nous'' qui soit plus fort que la somme de nos petites individualités*. » (§78)

Aussi, et peut-être surtout : « *Le Samaritain en voyage est parti sans attendre ni remerciements ni gratitude. »* (§79)

F. Dolto commente : « *Combien de fois n'entend-on pas des gens convaincus d'avoir été charitables ou d'avoir donné, reprocher ensuite aux autres de manquer de reconnaissance : Quand je pense à tous les sacrifices que j'ai faits pour toi ! … Si celui qui a été charitable garde en lui une exigence vis-à-vis de celui qu'il a un jour aidé, s'il en attend de la reconnaissance, il prouve qu'il cherchait à acheter quelqu'un et qu'il n'était donc pas samaritain. »*

Conclusion : Jésus et le légiste

Il est temps de conclure. La question initiale du légiste : '*Qui est mon prochain ?*' est donc transformée par Jésus en '*De qui es-tu disposé à te faire proche* ?'. Jésus fait sortir le légiste de ses débats théoriques, en le renvoyant à sa propre vie, à sa manière à lui de regarder l'autre, à son « faire », à son action, à son comportement à l'égard de l'autre. Autrement dit, Jésus lui fait comprendre que la « vie éternelle » qu'il recherche, c'est cela : se faire proche de l'autre qui est son frère, et d'en tirer les conséquences pratiques : « *Va, et, toi aussi, fais de même* ». Allons ! et nous aussi faisons de même.

---

[2] Françoise Dolto : L'EVANGILE AU RISQUE DE LA PSYCHANALYSE " Editions du Seuil - collection « Point »

De Sidi Bel Abbès

Pour marquer le coup à l'occasion de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix du 16 mai, nous avons organisé une petite rencontre à Sidi Bel Abbès le 17 mai : Sr Josita et Sr Josépha, les spiritains et cinq personnes musulmanes que nous connaissons bien. Cette fois-ci, c'était simplement une rencontre fraternelle en comité restreint. Au programme, accueil des deux nouvelles sœurs, se donner des nouvelles les uns et les autres et proposer des idées pour les mois à venir : rencontre spirituelle, sortie, création et mise en scène avec des enfants, visites, projection d'un film touchant au thème du vivre ensemble dans la paix….

Rencontre islamo-chrétienne à Mascara

Le calendrier a bien fait les choses puisque c'est le 16 mai que le groupe de rencontre islamo-chrétien « Ribat Es Salam » (Lien de paix) de Mascara a fait sa réunion. Il compte dix personnes : musulmans et chrétiens, tous croyants pratiquants. C'est dans un climat de confiance, de fraternité et de paix que notre groupe s'est réuni pour ce nouveau temps de partage sur la vie spirituelle. Cette fois-ci, le propos était de partager : comment j'ai vécu personnellement le mois de ramadhan de cette année ? comment j'ai vécu mon temps de retraite ou de congés ?

Voici quelques-uns de ces témoignages.

« Cette année, avec les grandes limitations d'accueil de gens et de visites, j'ai vécu ce mois sacré un peu plus pour moi, spirituellement : une seule lecture du Coran, mais davantage dans la méditation avec plus de profondeur et d'intériorité : le message du Coran comme une invitation personnelle à la foi, en l'amour de Dieu. »

« Avec les horaires assez lourds de mon travail, je n'ai pas pu prendre beaucoup plus de temps de prière dans la journée ; mais j'ai essayé de vivre ce mois de ramadan en améliorant ma vie relationnelle dans le travail d'accueil des clients : être plus attentifs à eux, à leurs difficultés, être plus disponible à les aider à trouver des solutions dans leurs démarches. Et tous les jours après le travail, je participais à la prière du soir avec mes frères de la zaouya. »

« Lors de mes congés dans mon pays, le Nigéria, j'ai visité un camarade d'enfance : nous nous connaissons depuis les petites classes et je suis toujours resté en contact avec lui : il est imam. Je me souviens de la vie à l'école. Avant de chanter l'hymne national, chaque jour, il y avait un petit temps de prière : jeudi et vendredi récitation de la Fatiha et les autres jours de la semaine la prière chrétienne, le Notre Père. Donc, enfants nous étions habitués à cette coexistence. J'ai revu avec plaisir mon camarade : lui imam et moi prêtre. »

« J'ai passé quelques jours à l'hôpital pour être soigné du Covid. A cette occasion, en côtoyant des malades, aux urgences ou dans le service où j'ai été soignée, j'ai pris conscience de la détresse de certains malades. J'ai rencontré plus particulièrement une jeune femme beaucoup plus malade que moi et sans visite avec qui j'ai pu parler et la soutenir un peu. A partir de cette expérience, j'ai décidé d'organiser des visites à l'hôpital pour soutenir les malades en plus grande difficulté. »

« Il m'arrive de passer des moments un peu difficiles ici en Algérie : le stress des études, l'éloignement de ma famille, la solitude… Alors, j'ai décidé de me mettre sous le regard de Dieu pour demander son aide, sa présence. J'ai fait quelques jours de jeûne, de prière et surtout de lecture de la Parole de Dieu. J'ai compris que Dieu me parlait, il était proche et il me donnait la force pour me relever, reprendre courage. Je me sens plus forte maintenant. »

Une rencontre sur le vivre ensemble au CDES

Le CDES Ibn Khaldoun a organisé le lundi 17 mai un après-midi autour du « vivre ensemble en paix » dans la salle qui porte aujourd'hui le même nom. Chaque participant a partagé des moments du « vivre ensemble » soit au CDES, soit ailleurs dans d'autres espaces où il est bon de vivre avec autrui dans la convivialité et la fraternité.

Comme le CDES a été l'initiateur de cette activité, il a été question d'essayer de réfléchir sur le CDES comme un lieu du vivre ensemble en donnant comme exemple cette salle en particulier qui a été un lieu du vivre ensemble durant plusieurs décennies bien avant que la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix n'existe. Car c'est dans cette salle, depuis que le CDES est né en 1963 jusqu'à 1994, que les gens pouvaient être ensemble : à la fois des étudiants et des enseignants, des hommes et des femmes surtout dans les années 60 durant laquelle la mixité était moins évidente, à la fois plusieurs générations, plusieurs disciplines, des chrétiens avec des musulmans, des sensibilités politiques différentes.

Comme action il y avait un travailler ensemble, un étudier ensemble et un chercher ensemble. C'est-à-dire qu'à l'époque déjà le CDES avait mis déjà en place sans le savoir le principe que « le monde de demain ne se construit pas avec l'un contre l'autre mais l'un avec l'autre ». Durant les périodes les plus sensibles, dans les années 90, le CDES a réussi à tenir la route. Aujourd'hui, le vivre ensemble se vit d'abord dans une équipe avec la sensibilité et les personnalités de chacun des membres. Cela se voit aussi dans l'équipe de la revue de presse éditée par le CDES autour de la discussion des thèmes dans la diversité.

Dès ses premiers pas le CDES ou « Bedeau » ou « Pie XI », l'équipe et le lectorat de cette période étaient au milieu de ces livres qui ne sont pas un simple décor mais des documents qui participent à ce vivre ensemble. Ces livres ont quelque chose de ce vivre ensemble. Est-ce sans intérêt d'avoir des ouvrages de socio, de droit, d'économie, en français et en arabe, cohabiter ensemble les ouvrages d'Ibn Khaldoun, Morin, Arkoun, Eco, Descartes, Derrida, Foucault ? pour ne citer que ceux-là. Est-ce sans intérêt que de créer un dialogue à travers les lecteurs en allant chercher De Beauvoir, Meissa Bey, Alexandre Jollien ? Chaque livre emprunté devient vivant à l'intérieur d'un lecteur. Le vivre ensemble est dans le secret de la pensée et de la culture.

Chaque participant à cette rencontre a raconté pour sa part son vivre ensemble à lui dans son quotidien parfois facile à vivre ou bien difficile à surmonter.

Leïla TENNCI

Ftour à Santa Cruz

Monter à Santa Cruz et pénétrer dans l´esplanade du “Vivre Ensemble en Paix” devient toujours une expérience riche en émotions à cause de l´harmonie de l´espace et du spectacle d´une beauté toujours surprenante et inédite. Le vendredi 7 mai 2021 nous avons ressenti cette émotion d´une façon encore plus intense quand, un an écoulé sans avoir visité l´endroit, on a choisi cet espace pour célébrer le ftour de ramadan.

La beauté de l´endroit, le spectacle de lumière à l´heure du crépuscule, les bleus immenses du ciel et de la mer teintés des mauves, et les sons des appels à la prière en polyphonie arrivant jusqu´à nous de la ville en bas, se sont unis au goût des dattes, des différents plats préparés par chacun de nous pour partager, et au parfum de la paella que Vicente nous préparait, souriant comme toujours et avec la maîtrise habituelle.

Nous nous sommes rassemblés, après la journée de jeûne, en tant que membres d´une famille nombreuse et dont chacun est différent. Nous étions tous unis par l´affection réciproque, le respect, l´admiration et la reconnaissance des uns envers les autres et le travail de dresser les tables, fournir les chaises, placer les assiettes et les couverts.

Nous avons commencé le repas en même temps que les lumières de la ville ont commencé à apparaître, et que les bougies ont été allumées sous les arcades du pourtour de l´esplanade. Le moment du thé est arrivé, de même que celui des promenades le long des balcons pour admirer cette fois-ci la ville nocturne passée au noir, les couleurs éclataient maintenant à l´intérieur de la chapelle que nombreux des visiteurs découvraient étonnés pour la première fois.

En ce moment, la musique a commencé, les danses nous ont rassemblés, on a senti la joie de se reconnaître en tant qu´amis, les discussions ont suivi ainsi que les confidences tenues face au noir de la mer et du ciel peuplé d´étoiles et de satellites en enfilade. Un ftour hors du commun, une nuit mémorable, une expérience de célébrer ensemble, encore une fois, qui restera à la mémoire de tous ceux qui l´ont vécu.

Immaculata Jimenez

PLEINS FEUX SUR LA VIE ET L'ŒUVRE D'ANTONI GAUDI

Jeudi dernier, le Centre de Documentation Économique et Sociale (CDES d'Oran) a abrité une conférence intéressante sur la vie et l'œuvre d'Antoni Gaudi, cet architecte espagnol hors du commun dont certains voient dans ses œuvres le génie à l'état brut tandis que d'autres, plus pudibonds et rétifs aux arts nouveaux, n'aperçoivent, au contraire, que folie et démesure injustifiée.

La conférence a été animée par Inmaculada Jimenez, de l'université de Navarra (Espagne), docteure en architecture et actuellement directrice de l'Institut Cervantès à Oran. Malgré un nombre de places limité à cause des restrictions sanitaires, un public nombreux a assisté à cette conférence, constitué notamment d'enseignants universitaires et d'étudiants du département d'architecture de l'université de l'USTO.

En prenant la parole, la conférencière a d'abord commencé par établir le contexte de l'époque, celui dans lequel a évolué Gaudi et qui lui a permis de se faire les dents. Né en 1852 dans un petit village près de Barcelone et ayant obtenu sa licence d'architecte en 1878, l'Europe vivait alors pleinement ce qu'on appelait «la belle époque ». Une époque, donc, où on s'attelait à inaugurer un art jeune, nouveau, accessible pour tous, et qui jouissait de nouveaux matériaux, (notamment l'acier et le fer) que la révolution industrielle avait rendu disponibles. Ce mouvement, qui avait traversé toute l'Europe, avait des noms différents selon les pays : *« En Angleterre, il s'appelait Arts and Crafts ; en France l'Art Nouveau ; en Autriche, le mouvement de Sezessionstil, en Italie Liberty, et en Espagne c'était Modernismo. »*

Mais la conférencière a spécifié que la traduction littérale de cette appellation espagnole ne signifiait nullement « modernisme ». *« Le Modernisme veut dire l'architecture moderne, celle qui allait s'installer à partir des années '20. En Espagne, Modernismo est l'Art Nouveau, qui a fait alors son apparition »*, a-t-elle expliqué avant de souligner que les caractéristiques de cet art consistaient à s'inspirer de motifs pris de la nature. S'étant répandu dans plusieurs communes espagnoles, ce mouvement a pris ses quartiers surtout à Barcelone, cette ville qui, jusqu'à la moitié du XIXème siècle, était entourée d'une muraille, qui l'empêchait, de fait, d'opérer des extensions et de s'agrandir davantage. L'année de la démolition de cette muraille était en 1854, c'est-à-dire deux ans après la naissance de Gaudi.

Gaudi était aussi quelqu'un qui se sentait Méditerranéen, affirmant que les cultures méditerranéennes sont *« créatives et originales et font attention à la forme »*, tandis que celles du Nord, sont davantage attirées par la fantaisie et le rationalisme.

Pendant la période où il était à l'université, il travaillait parallèlement, pour gagner quelques sous, et c'est là qu'il fut remarqué par un architecte du diocèse qui lui avait proposé

de prendre en charge le chantier de la Sagrada Familia. *« A cette époque*, précise la conférencière, *on voulait que l'art sorte dans la ville, et de là d'ailleurs est né l'art urbain. L'idée était que tout le monde ait la possibilité d'être entouré par l'art, qu'il puisse profiter de chefs d'œuvre d'artistes*. *»* Gaudi avait alors connu plusieurs industriels richissimes, notamment le comte de Guel qui, découvrant ses œuvres dans une exposition parisienne, lui avait proposé de travailler pour lui.

« Il y a deux étapes dans l'œuvre de Gaudi » explique la conférencière, citant la première, celle où il était encore influencé par l'esprit et l'histoire du XIXème - où il s'était formé en tant qu'architecte - puis, il y a eu un moment de transition durant lequel, tout en gardant le style de l'histoire, c'est-à-dire celui qui avait à cette époque pignon sur rue, on commençait à introduire *« des choses nouvelles, qui annonçaient le nouveau style ». « On est alors déjà à la fin du siècle, et on rentre dans la grande époque du modernismo, qui est aussi appelé naturalisme puisqu'elle s'inspire de la nature. C'est là où Gaudi commence à développer son génie. »* Et de citer, à titre d'exemple, la maison de la Pedrea, où la seule nouveauté qu'il avait introduite était d'avoir coupé les pointes pour faciliter la visibilité, ce qui ne s'accordait pas avec les autres maisons qui l'environnaient, plus conventionnelles. *« Il était déjà quelqu'un de très connu, ayant la confiance des grands industriels »*, dira-t-elle.

Casa Batlló, façade et intérieur

Il avait par la suite travaillé ici et là, au gré de la demande, notamment celle émanant de ses connaissances du monde de l'industrie et de l'entreprise jusqu'en 1914, année où il se consacra exclusivement à la Sagrada Familia, et ce jusqu'à 1926, année de sa mort, quand il fut renversé par un tramway. *« La Sagrada Familia est une église qui se voulait un temple pour les pauvres. Elle se construisait avec l'argent des donateurs, sans investissements publics, c'est pour cela que le projet de sa construction avançait très lentement. »*

Inmaculada Jimenez dira aussi qu'il a été très peu apprécié durant le XXème siècle. *« C'était quelqu'un de sobre, très austère, qui ne s'était jamais marié. Il ne vivait que pour son travail, il était malade, ayant des rhumatismes, il faisait de longues périodes de jeûne, il était mince, il prenait très peu soin de lui-même. C'est pour ça que lorsqu'il s'était fait écraser par un tramway, les passants l'avaient pris pour un mendiant. Il en avait l'aspect et n'avait même pas de papiers sur lui. On l'a quand même emmené à l'hôpital, où le curé qui y officiait l'avait identifié, mais c'était trop tard. »* Après sa mort, Gaudi était tombé dans un mépris absolu, et il a fallu attendre 1950 pour que l'artiste Salvador Dali, un autre Catalan, le réhabilite. Ce n'est donc qu'à partir de la moitié du siècle dernier que son talent a été véritablement reconnu et ses œuvres appréciées à leur juste valeur.

Akram EL KÉBIR (El Watan du dimanche 20 juin 2021)

ATELIER DE VALORISATION ET DE RECYCLAGE DES DÉCHETS MÉNAGERS

Le bureau d'Oran de l'ONG Internationale R20 a mis en œuvre un projet intitulé « Green Entrepreneurship » « El HIRFA KHADRA, soutenu par le Programme du MEPI de l'Ambassade des USA en Algérie depuis octobre 2019.

Ce projet a pour principal objectif la « Formation et l'Insertion Socio Professionnelle en Economie Verte ».

Dans ce cadre, il a été créé un atelier de production de nouveaux objets utiles par une démarche de récupération, de valorisation et de recyclage des déchets secs ménagers qui connaissent ainsi une nouvelle vie.

Cet atelier a été mis en place depuis le 22 octobre 2020 à nos jours et a vu la participation de quarante femmes, de situation modeste, possédant certains talents et capables de s'intégrer dans une dynamique d'apprentissage et de créativité.

Cette activité de formation se tient au Centre Pierre Claverie à Oran à raison de deux fois par semaine.

Les femmes apprenantes ont ainsi pu s'approprier les techniques de recyclage et être initiées à la création d'objets innovants d'embellissement et d'utilité sociale.

Les compétences acquises vont leur permettre de développer des activités génératrices de revenus et une autonomisation sociale et économique.

Certaines femmes ayant maitrisé les techniques de recyclage pourraient devenir des futures formatrices dans ce domaine.

Une exposition-vente des différents produits créés tenue le 20 mai 2021 au Centre Pierre Claverie fut une belle activité démonstrative mettant en valeur leur savoir-faire, comme résultat très encourageant du projet.

Imène ACHOU, coordinatrice du projet

Ancré dans « l'espérance »

Le pape François a « salué chaleureusement » Mgr Jean Landousies, C.M., responsable de la section française de la secrétairerie d'Etat, qui quitte sa charge à la fin du mois de juin. Mgr Landousies atteint en effet la limite d'âge canonique de 75 ans. Un prêtre marqué par ses années au service de l'Eglise en Algérie et au Maghreb, et ancré dans « l'espérance ».

Mgr Landousies fait partie des prêtres de la paroisse française Saint-Louis-des-Français de Rome qui ont été reçus par le pape François ce lundi 7 juin 2021 au Vatican.

« Aujourd'hui, avant que vous n'entriez, le père Landousies m'a dit qu'à la fin du mois de juin il quittera ce bureau ici, à la curie : il a été mon traducteur français depuis longtemps », a souligné le pape qui a ajouté en faisant allusion à sa mission en Algérie : « Mais je voudrais faire un résumé de sa personne. C'est un exemple. J'ai trouvé en lui le témoignage d'un prêtre heureux, d'un prêtre conséquent, d'un prêtre qui a su vivre avec des martyrs déjà béatifiés – qu'il connaissait individuellement – et aussi de vivre avec une maladie dont on ne savait pas ce que c'était, avec la même paix, avec le même témoignage. »

Le pape a annoncé que Mgr Landousies partirait pour Marseille : « Et je profite pour le remercier publiquement, même devant *L'Osservatore Romano*, tout le monde, de son témoignage, qui m'a fait du bien à mainte reprise. Sa façon d'être m'a fait du bien. Il va s'en aller, mais il va exercer son ministère à Marseille, et il fera tant de bien avec cette capacité qu'il a d'accueillir tout le monde ; mais il laisse ici la bonne odeur du Christ, la bonne odeur d'un prêtre, d'un bon prêtre. Alors devant vous, je lui dis merci, merci pour tout ce que tu as fait. »

De la Congrégation de la Mission, fondée par saint Vincent de Paul, c'est-à-dire religieux lazariste, Mgr Landousies a longtemps vécu en Algérie, puis il a travaillé à la Secrétairerie d'État d'abord de 1995 à 2001.

« J'ai passé 20 ans à Alger, au Centre d'études diocésain. C'est un lieu de rencontre et de dialogue important entre chrétiens et musulmans, ouvert à tous, en particulier aux étudiants et enseignants algériens, grâce à une importante bibliothèque, à des conférences… Mon travail consistait à assurer, dans un esprit de dialogue interreligieux, la formation permanente biblique, théologique et spirituelle des chrétiens dispersés en petites communautés dans tout le pays. »

En Algérie, il a partagé une période douloureuse de l'histoire du pays et de l'histoire de l'Eglise : « En même temps pendant 11 ans, j'ai été secrétaire de la Conférence des évêques de l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc, Libye). Tout cela m'a fait voyager et connaître d'assez près les réalités du Maghreb. Les dernières années passées en Algérie ont été plus difficiles, en raison des violences qui ont ensanglanté le pays dans les années 1990. Au cours de cette période, 19 religieux et religieuses chrétiens, dont les moines de Tibhirine et l'évêque d'Oran, Mgr Claverie, qui ont été assassinés. Je les ai tous bien connus ! C'est vrai que cette période a été très dure pour l'Église d'Algérie. Mais elle lui a permis aussi d'exprimer au jour le jour sa solidarité avec le peuple algérien qui a connu des dizaines de milliers de morts, dont une centaine d'imams musulmans qui n'ont pas voulu cautionner toute cette violence. Cette petite Église a porté, et porte toujours, le témoignage que l'Église n'est pas fermée sur elle-même. C'est ce que le pape François appelle aujourd'hui une "Église en sortie". »

Pour cela, le pape François invite justement les chrétiens à « sortir », pour aller vers les gens, partager avec eux sur leurs réalités, les accompagner. Voilà un défi essentiel : dire non au pessimisme ! Ce qui ne signifie pas être naïfs. Il s'agit de faire confiance à l'homme et à ses capacités pour avancer. En chacun il y a plus de possibilités qu'on l'imagine. Encore faut-il ouvrir les yeux et s'engager sur la route. Et les chrétiens ont la conviction que cela fait partie de ce que Jésus est venu vivre avec les hommes et les femmes de son temps et qu'il continue à vivre avec nous aujourd'hui. » conclut le Saint Père.

Anita BOURDIN (Zenit, 7 juin 2021)

Lire l'article « in extenso » via le lien :
Le pape François «salue chaleureusement» Mgr Jean Landousies, C.M. - ZENIT - Francais

L'équipe de rédaction du site de l'Eglise Catholique d'Algérie à Oran

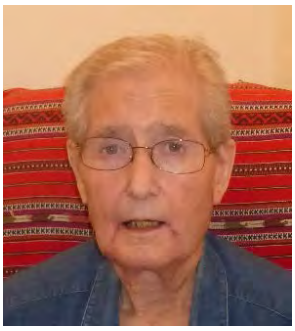
Du 21 au 23 juin, nous avons eu la joie d'accueillir au Centre Pierre Claverie, Mgr Nicolas Lhernould, Didier Lucas, Mario Pagani, Rosalie Sanon et Marie-France Grangaud.

Cette rencontre fut l'occasion pour Toufik, notre nouveau délégué diocésain, de se présenter à l'équipe avant le lancement des travaux.

Merci à l'équipe de sa visite. Nous lui souhaitons plein succès !

Décès

Mme Fatiha BENSELKA, avocat de profession, qui a travaillé quelques années au secrétariat de l'évêché, est décédée après une longue maladie, le 22 mai 2021. Nous disons nos fraternelles condoléances à sa famille.



Sœur Odile SCHLIESENDINGER, de la Congrégation des Sœurs de la Doctrine Chrétienne, est décédée le 8 juin 2021, à la Maison St Joseph de Nancy, à l'âge de 91 ans, dont 68 ans de vie religieuse.

Sœur Odile a fait ses premiers vœux le 16 mars 1953. Elle enseigne ensuite à Verdun et à la Maison-Mère, tout en poursuivant ses études et en assurant des cours aux novices et aux jeunes professes. En 1964, au lendemain de l'indépendance, elle part en Algérie, à Blida d'abord, puis à Oran, pour une mission d'enseignante. En 1981, Sr Philippe la rappelle à Nancy pour travailler à la rédaction des nouvelles Constitutions. Elue Conseillère générale en 1982, elle assume la charge de responsable des missions jusqu'en 1994 : elle accompagne les jeunes groupes de la Congrégation et participe activement à la réflexion et à la formation en Congrégation, surtout lors des Chapitres, de la rédaction des Actes des Chapitres, du projet fondateur : elle y a laissé la marque de ses convictions sur la vie religieuse apostolique à la Doctrine.En 1995, elle demande à retourner en Algérie : elle enseigne à Constantine jusqu'à la fermeture de la communauté en 2010. En 2011, elle vient à la Maison St Joseph, continuant à être présente à la vie et aux rencontres de la Congrégation, jusqu'au bout.

Le professeur Hadj MILIANI est décédé le 2 juillet 2021, victime du Coronavirus, à l'âge de 70 ans. Intellectuel très actif dans la culture locale, il était professeur de littérature à l'université de Mostaganem. Il intervenait souvent aux conférences du CDES et du Centre Pierre Claverie.

Félicitations

Le 21 juin 2021 le père Firmin GBEZENOU, prêtre du Benin, a soutenu à Paris sa thèse intitulée : « L'ajustement comme clé d'interprétation de la spécificité de la foi chrétienne chez Pierre Claverie, évêque d'Oran ». Nous nous souvenons de sa participation au colloque du 20ème anniversaire de la mort de Pierre Claverie, en 2016 et nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Nos félicitations aussi à sœur Marta AROSIO, des Missionnaires de l'Immaculée, qui a terminé avec succès ses trois années d'étude au PISAI à Rome.